

d'apprentissage différentes, tout comme ils diffèrent sur le plan physique ou sur celui de la personnalité.

En tant que parent, vous devriez encourager vos enfants à se surpasser eux-mêmes plutôt qu'à rivaliser avec leurs frères et sœurs. Ne faites pas de comparaison. Recherchez plutôt les points forts de chaque enfant. Plus d'un enfant a renoncé à apprendre plutôt qu'à engager une lutte inégale et frustrante avec un frère ou une sœur qui est « toujours très bonne en math » ou « qui a un don extraordinaire pour le piano ».

Les parents à qui l'on donne ce conseil ne sont pas toujours convaincus. « Que fait-on du monde réel dans tout cela? disent-ils. Il faut bien, un jour ou l'autre, faire concurrence aux autres. » Justement; mais pour rivaliser et réussir, il faut d'abord avoir confiance en soi. C'est simplement après que l'enfant a le sentiment de sa propre valeur, aussi bien chez lui qu'à l'école, qu'on doit l'encourager à évaluer ses propres talents par rapport aux résultats des autres.

Les tests d'intelligence

De nombreux parents se préoccupent à tort des résultats des tests d'intelligence. Ces tests ne sont que des essais imparfaits visant à déterminer comment un enfant fonctionne sur le plan intellectuel *au moment où le test est administré*. De nombreux facteurs, dont le milieu où vit l'enfant, les expériences qu'il a vécues et l'éducation qu'il a reçue, peuvent agir sur les résultats. Il est surprenant de constater par exemple qu'une chose aussi banale que le déjeuner d'un enfant peut influencer les résultats des tests.

La motivation

La motivation est un élément clé de l'apprentissage; mais parents et enseignants doivent comprendre que ce qui motive fortement tel ou tel enfant n'aura peut-être aucune influence sur un autre. Certains élèves s'attellent à la tâche pour le seul plaisir de l'étude. D'autres réagissent mieux aux bonnes notes, aux récompenses et même aux punitions. À moins que l'élève ne soit convenablement motivé, il n'apprendra pas. Bien enseigner dépend en grande partie du talent avec lequel l'enseignant sait encourager l'enfant à entreprendre une activité qui l'intéresse et qui, en même temps, cadre avec les objectifs de l'école.

La plupart des gens reconnaissent que la motivation intérieure, par exemple la curiosité ou un sentiment personnel de satisfaction, est préférable à la récompense ou à la punition. Il arrive toutefois qu'une récompense incite un enfant à terminer une tâche et à connaître ainsi pour la première fois la joie du travail accompli. D'un autre côté, une tension excessive – douleur, crainte ou anxiété – risque de ralentir l'apprentissage ou de totalement l'enrayer. C'est pourquoi il est si important que les parents montrent qu'ils s'intéressent aux efforts de leurs enfants sans

toutefois faire preuve de trop d'anxiété.

Pour que l'enfant soit motivé, il est nécessaire qu'il ait des tâches difficiles à accomplir. Néanmoins, si le but semble hors d'atteinte, l'enfant se sentira frustré et renoncera à l'effort. Il est donc préférable qu'il ait à exécuter des travaux, ardues certes, mais dont il pense pouvoir venir à bout s'il fait de son mieux.

Les sens

Tous les sens – odorat, toucher, goût, ouïe et vue – ont un rôle à jouer dans le processus d'apprentissage. Trop souvent cependant, parents et enseignants se fient uniquement aux deux derniers dans leurs efforts d'éducation. Le jeune enfant apprend parce qu'il aime bouger et toucher; plus tard, parce qu'il aime écouter. L'adolescent préfère peut-être les présentations visuelles. Quel que soit leur âge, cependant, les enfants préfèrent probablement *une* manière d'apprendre à *une* autre. Laissez-les faire, mais n'oubliez pas cependant de jouer avec eux à des « jeux sensoriels » pour augmenter leur sensibilité dans les domaines où ils sont faibles. Par exemple, les enfants qui ont un sens du toucher peu développé peuvent essayer de deviner les objets contenus dans un sac en toile en les touchant à travers le tissu. Quant à ceux qui se fient trop à leur vision, on peut les faire jouer à des jeux où, les yeux bandés, ils doivent utiliser leur sens de l'ouïe et de l'odorat. Il faut les encourager à se servir de *tous* leurs sens.

L'apprentissage vu par les adultes

La manière dont vous définissez l'apprentissage reflète dans une large mesure vos idées et votre attitude à l'égard de la vie et des hommes. Cette définition, à son tour, aura une influence sur ce que vous attendez de l'école, sur les matières enseignées et sur les méthodes d'enseignement. Par exemple, si vous considérez l'homme comme une machine productrice de biens, vous vous attendrez à un programme d'études structuré où toutes les tâches d'apprentissage seront, pour ainsi dire, comme étalées sur un convoyeur. Si vous considérez l'homme comme une banque où l'on dépose des connaissances, vous vous attendrez à ce que les enseignants se concentrent sur les faits. Si vous voyez l'homme comme un animal à dresser, vous vous attendrez à ce que l'enseignant, tel un dompteur de lions, « dresse » votre enfant à respecter servilement l'autorité. Si toutefois vous considérez l'homme comme un être pensant, vous vous attendrez à ce que l'école encourage votre enfant à penser par lui-même, à résoudre les problèmes et à considérer l'erreur comme une épreuve nécessaire.

Si vous avez des questions à poser à propos des progrès de vos enfants et des méthodes de l'école, nous vous suggérons d'en parler avec le directeur ou les enseignants. Nous faisons *grand* cas de votre intérêt et de votre participation.



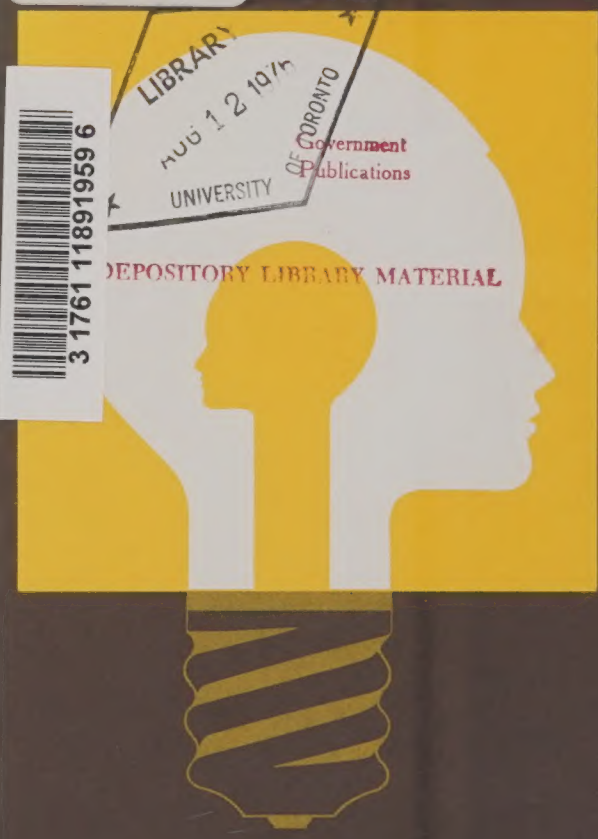
Ontario

Ministère
de
l'Éducation

Thomas L. Wells
ministre

Comment votre enfant apprend

CARON
DE
- Z 221



L'apprentissage commence dès la naissance. L'enfant découvre bien vite que s'il pleure on vient le consoler et lui apporter à manger; que s'il dit «pa-pa», ses parents s'extasient; que s'il touche un poêle, il risque de recevoir une tape. Le rythme d'apprentissage de la plupart des enfants est remarquable. À un an, leur vocabulaire consiste à peu près en trois mots; à six, ils en connaissent peut-être *trois mille*.

• Qu'est-ce, au juste, l'apprentissage? Quel rapport a-t-il avec l'intelligence?

• Pourquoi certains enfants semblent-ils apprendre plus facilement ou rapidement que d'autres?

• À quelles expériences d'apprentissage les enfants doivent-ils être exposés à la maison ou à l'école?

Éducateurs et psychologues se penchent sur la question depuis des années, mais la plupart d'entre eux admettent maintenant que le développement intellectuel suit une progression plus ou moins prévisible.

La petite enfance

Durant les deux premières années de leur vie, les enfants réagissent *physiquement* à ce qui les entoure. Tout d'abord, l'oeil suit les objets en mouvement; puis la main essaie de les saisir. Entre quatre et huit mois, l'action devient *intentionnelle* : l'enfant commence à répéter les gestes qui lui apportent une certaine satisfaction. Par exemple, il fait exprès de laisser tomber des objets par terre pour que les adultes les ramassent. À douze mois, sa *curiosité* et sa mobilité accrues rendent difficile la vie de sa mère. À dix-huit mois naît l'*invention* : l'enfant se sert d'une cuillère comme outil pour pousser une tasse par terre, même s'il n'a jamais vu une cuillère utilisée de la sorte.

Les années préscolaires

Entre deux et sept ans, le langage des enfants devient plus complexe et on voit apparaître de nouveaux mécanismes de pensée et de nouvelles aptitudes intellectuelles. Les enfants commencent à utiliser des symboles : images, objets, mots et sons, pour représenter les objets qu'ils connaissent déjà. Un bout de bois assez long, par exemple, représentera la tour du CN alors qu'une petite boîte représentera la maison de grand-mère. Les petits garçons, en particulier, font semblant d'être des voitures et imitent le bruit des moteurs.

À ce stade de leur développement les enfants sont égoïstes. Ils ont tendance à jouer à côté d'autres enfants plutôt qu'avec eux. Les seules règles du jeu qui comptent sont *leurs* règles. Ils voient les choses de la manière dont ils veulent les voir, eux. Leur perception d'une situation est la seule qu'ils acceptent.

C'est seulement d'après les récompenses ou les punitions que leur donnent leurs parents que les enfants de cet âge font la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal. Si une petite fille se fait plus

réprimander quand elle raconte qu'elle a vu un chien gros comme un *éléphant* que quand elle raconte qu'elle a vu un chien gros comme un *poney*, elle en déduira naturellement que plus l'exagération est poussée, plus l'*offense* est grave. Ayant atteint cette conclusion, elle en viendra également à penser qu'il est bien plus grave de faire tomber *trois* assiettes que d'en casser *une*. À ce stade de développement intellectuel, l'enfant ne considère aucun autre facteur, l'intention par exemple.

Les années d'école élémentaire

Entre sept et treize ans, l'enfant devient capable de résoudre logiquement des problèmes concrets s'appliquant à des objets qu'il peut voir, toucher ou utiliser, mais il a encore de la difficulté à comprendre l'abstrait. Par exemple, un enfant de huit ou neuf ans, qui n'a aucune difficulté à classer dix bâtons par ordre de grandeur, saisira mal la question suivante : si Jean est plus grand que Robert et si Jean est plus petit que Jacques, qui est le plus grand des trois?

Le programme-cadre du ministère de l'Éducation pour les enseignants des cycles primaire et moyen signale que l'expérience des années préscolaires façonne l'attitude de l'enfant envers l'apprentissage et lui donne les aptitudes de base et l'élan nécessaires pour progresser.

La plupart des parents reconnaissent qu'il est important pour les enfants d'acquiescer un amour de l'étude qu'ils conserveront toute leur vie; mais certains s'inquiètent de la lenteur apparente de certaines des méthodes modernes axées sur le plaisir de l'apprentissage. Même les éducateurs continuent à débattre entre eux les mérites relatifs de l'*apprentissage par la découverte* et de l'*apprentissage par mémorisation* (apprendre par coeur ce qui pourrait être utile).

Il est évident que les enfants de cet âge ont tendance à apprendre de façon mécanique. C'est pourquoi ils aiment les mots qui riment, les ritournelles, les sons cadencés. Quand ils jouent dans la rue ou dans la cour de l'école, ou quand ils sautent à la corde, ils chantent habituellement des airs rythmés, appris par coeur. Mais si les enfants acquièrent un grand nombre de connaissances en apprenant par coeur dans la salle de classe, les recherches indiquent que le transfert de l'apprentissage – c'est-à-dire l'usage qu'ils font des connaissances acquises dans une situation nouvelle – est supérieur quand ils comprennent les principes en cause.

Dans bien des cas, la *pratique* est également un aspect important de l'apprentissage. Certains enfants ont besoin de la sécurité d'expériences répétées. Arrivés au *dernier* stade de cette période, ils commencent à apprécier la puissance de leur propre pensée. Ils aiment observer, examiner d'un oeil critique et poser des devinettes à leurs parents. Leur vue du monde, cependant, est encore assez simpliste. On s'en

rend compte en les regardant jouer aux gendarmes et aux voleurs. Pour eux, il n'existe que des «gentils» et des «méchants», et les méchants doivent être punis. À cet âge, la justice est simple et sans pitié.

L'adolescence

Le dernier stade du développement intellectuel s'amorce au début de l'adolescence, vers douze ou quatorze ans, quand l'enfant commence à raisonner, à utiliser la logique, à s'intéresser à la forme d'un raisonnement. De l'idée très simple qu'il se faisait de la loi, il aborde la question plus générale de la justice, c'est-à-dire les efforts de l'homme sur le plan social, moral et juridique pour créer et maintenir l'ordre. C'est également la période où les mots se détachent du concret pour «prendre des ailes». Il est important que les enfants de cet âge soient exposés à des situations et à des conversations qui élargissent leur vocabulaire et les aident à penser en termes abstraits.

Les facteurs influant sur l'apprentissage

À tous les stades, le taux du développement intellectuel dépend d'au moins quatre facteurs :

- le taux de maturation biologique de l'enfant
- l'information reçue par le langage ou l'instruction
- les expériences auxquelles il est exposé
- l'harmonie qu'il est capable de réaliser entre la nouvelle information et ses anciennes conceptions.

Quand l'enfant reçoit de nouvelles informations, son esprit est jeté temporairement dans un état d'incertitude. Il a besoin de concilier ce qu'il vient d'apprendre et ce qu'il connaît et comprend déjà.

Les enfants cherchent souvent à garder intactes leurs idées si bien qu'ils interprètent leurs nouvelles perceptions en fonction des anciennes, au risque de les déformer. Par exemple, le jeune enfant qui n'a jamais rencontré que des chiens *inoffensifs* et qui se trouve soudain en face d'un chien qui aboie et qui mord, pourrait fort bien se convaincre qu'il ne s'agit pas d'un *chien* mais d'un *loup*, d'un animal qui ressemble à un chien et dont il *sait* qu'il est méchant. Cependant, s'il *continue* à ne rencontrer que des chiens qui aboient ou essaient de mordre, il réorganisera peu à peu ses idées conformément à sa nouvelle perception et décidera qu'il y a deux sortes de chiens : ceux qui sont gentils et ceux qui mordent. Le bon enseignant encourage ce processus d'interprétation et de changement. Les expériences auxquelles on expose les enfants doivent avoir un rapport avec ce qu'ils savent déjà, mais elles doivent aussi comporter une certaine originalité qui les force à penser et à mettre leurs idées en harmonie.

La compétition

Les facteurs biologiques influant sur la croissance intellectuelle, il s'ensuit que tous les enfants – même ceux d'une même famille – ont des capacités